

Parole libre



### Entretien avec un auteur

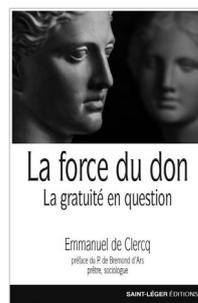
Emmanuel de Clercq  
(membre du comité de rédaction de  
la revue *Prêtres diocésains*)  
La rédaction

#### **La Rédaction : Pour situer le livre, peux-tu nous présenter ton itinéraire ?**

*Emmanuel de Clercq* : C'est quelques années après mes études en école de commerce, à l'ESSEC, que je me suis inscrit en 1993 en théologie à l'Institut catholique de Paris en tant que simple laïc.

Jeune professionnel, j'ai réalisé que les activités de gestion administratives et financières nécessitent une prise en compte de la dimension humaine du risque. Qui dit humain, dit spirituel. Or, la question du choix impératif entre Dieu et l'Argent peut s'avérer constituer une insurmontable blessure, tant le monde réel est peu enclin à la gratuité, la gratuité au titre de sa revendication d'opposition à l'Argent.

J'ai alors suivi ce thème plus particulièrement tout au long de mes études de théologie, lors du premier cycle (Dieu et l'Argent) et pour le sujet d'un master de recherche.



#### **Comment la théologie peut-elle parler à un élève d'une école de commerce ?**

*Quel riche sera sauvé ?* est le titre d'une des premières homélies en grec de la littérature chrétienne, connue en latin sous le nom « *Quis dives salvetur ?* ». Elle est consacrée à notre rapport à la richesse dans un contexte de lutte contre la gnose valentinienne, présente au deuxième siècle de l'ère chrétienne. La réponse est toujours d'actualité et revient à mettre en cause toute opposition idéologique entre Dieu et l'Argent.

Pour éclairer notre cœur et répondre aux interrogations intimes de notre intelligence sur les enjeux de notre relation à autrui, l'Église propose à tous, religieux et laïcs, **le don** comme contre-modèle aux logiques du marché et de l'Argent. Il devient alors utile de lire la doctrine sociale de l'Église, avec exigence.

L'encyclique de 2009, *Caritas in Veritate* (L'amour dans la vérité), publiée par Benoît XVI a comme expression phare « *le principe de gratuité et la logique du don* ». Cette expression a représenté une première invitation à creuser plus avant mes recherches.

### **Quelles questions ont nourri ton parcours ?**

- ❖ L'acte gratuit existe-t-il autrement que sous forme d'un défi ?
- ❖ En donnant au pauvre, qu'achetons-nous ?
- ❖ Qu'est-ce qu'une dette odieuse ?
- ❖ L'amour filial est-il intéressé ?
- ❖ Se nier pour l'autre, est-ce encore aimer ?
- ❖ Le don est-il pensable ?
- ❖ Peut-on parler du marché de la gratuité ?
- ❖ La Loi est-elle un don ?
- ❖ Dans un des récits de l'Évangile, pourquoi l'intendant infidèle à son maître a-t-il été loué par ce dernier ? (*Luc 16*)
- ❖ Les paroles dures à entendre de la Bible contredisent-elles l'idée de gratuité ?
- ❖ Que rachète la rédemption, à qui ?

### **Quelle synthèse peux-tu faire de ton livre ?**

La préface montre la limite d'un monde mû seulement par l'intérêt. Mais la gratuité est-elle le juste antidote ?

Ce livre présente aux esprits curieux un point de vue de la culture sémite sur l'économie du don, sous la forme d'une interrogation persistante plus que comme une solution. L'enracinement religieux représente alors bien un passage obligé de toute réflexion sur le sujet, en se faisant notamment l'écho de *disputatio* sur la grâce et l'amour pur.

Il est composé de 8 chapitres centrés chacun sur un thème spécifique, afin d'avoir un aperçu des disciplines étudiées en théologie : magistère, philosophie, lexicologie, histoire, interprétation (exégèse) de la Bible, patristique (auteurs anciens), auteurs médiévaux, spiritualité. Ces pages partagent la

logique pluridisciplinaire animée par la foi et proposant ses résultats au débat public.

C'est comme une randonnée de la pensée logique vers le sommet d'une montagne, une montagne sainte, la charité. Partant de la doctrine sociale de l'Église, et parcourant les aspects philosophiques du don, la pensée logique découvre une sensibilité au choix des mots et au langage. Le thèse qui dénonce la notion de gratuité comme concept, court tout au long de mon discours.

*A contrario*, je souligne la proximité paradoxale de la dette et du don. Cela nous permet de proposer une vision positive de la logique de la dette comme propre à l'espèce humaine.

Une autre différence avec la gratuité est la capacité du don à créer du lien. Ce lien est explicite dans les relations humaines, que cela soit en matière de justice, de psychologie ou d'économie.

Le livre remarque la présence récente de l'idée de gratuité dans la doctrine sociale de l'Église et distingue la gratuité sans lien, du don qui crée du lien. Le concept de lien attaché au don se retrouve aussi dans la logique de la dette.

Le livre se termine par un double chapitre sur *la logique de la charité*, qui est différente de la bienveillance, et qui est ancrée dans les différents sens, hérités de la Bible, du mot « *amour* ».

### **Combien de temps as-tu pris pour écrire ce livre ?**

Ce livre condense l'ensemble de mes recherches à partir de mes deux mémoires universitaires (2005 et 2011) complétés par des séminaires de recherche et de nombreuses recensions pour *Prêtres diocésains*.

L'écoute de critiques et de conseils sur le sujet m'a aidé à orienter et organiser ma pensée.

C'est en 2015 que je me suis déterminé à écrire en vue d'une publication, aidé par des premiers relecteurs. Il y a en effet une grande marche entre la recherche, le désir d'écrire et l'écriture. J'ai pu terminer un tapuscrit en 2021 et, après plusieurs contacts, un éditeur indépendant, que je remercie pour sa confiance, a accepté de me publier très rapidement, sous un excellent format et avec de précieuses remarques.

**Continues-tu à réfléchir à ton sujet et à découvrir quelque chose de nouveau ?**

Oui, bien sûr. D'ailleurs, une version numérique, révisée, est disponible sous format électronique à l'attention du public francophone de tout pays à compter d'octobre 2023.

Dans cette version révisée, j'ai mentionné l'opéra de Von Gluck, *Alceste* (1776), en annexe, à propos de la querelle sur l'amour pur, en citant un air de l'acte II, scène III : « *Barbare ! Non sans toi je ne peux vivre* », exprimant par là l'absurde de mourir pour aimer, si la vie n'est pas éternelle.

J'aurais bien aimé intégrer dans mon argumentaire un développement sur *Super Isaiam, 55, 1* de saint Thomas d'Aquin, avec l'idée d'un juste prix non monétaire et une valorisation de l'économie tarifaire (objet d'une partie d'une thèse de Pierre Januard « *Au risque de l'échange : l'activité économique dans les œuvres de jeunesse de Thomas d'Aquin* », soutenue le 23 juin 2022, à l'École doctorale d'économie - Paris Sorbonne).

À noter qu'en novembre 2023, un ouvrage est paru au Cerf dans la collection *cogitatio fidei*, avec le titre *En toute gratuité ?* (700 pages). Comme quoi, c'est dans l'air du temps, et, *of course*, je vais en faire la recension pour la revue.

**Une dernière parole à ajouter à l'attention d'un futur lecteur ?**

En fin de compte, cette monographie part d'une évidence : le don est relationnel et la traduction de la grâce par l'expression « don gratuit » représente un oxymore kafkaïen. Je souhaite pouvoir partager cette évidence avec le plus grand nombre.

Cette évidence sonne comme un réveil aux oreilles de la culture contemporaine, en écho à une des conclusions pouvant être tirées d'une lecture du *Petit Prince* : « *Je suis responsable de l'ami que j'ai apprivoisé.* »

**La force du don**  
**La gratuité en question**  
Emmanuel de Clercq  
Préface du P. de Bremond d'Ars, prêtre, sociologue  
Saint-Léger Éditions, 2022, 491 p., 24 €

